

Matmut pour les ARTS !

Autour du château

Architecture

Fleuron de l'architecture rouennaise

À cette époque, la bourgeoisie se côtoie dans un Rouen prospère qui ne manque pas de travaux de restauration et de construction. C'est dans ce contexte que Gaston Le Breton fait appel à l'architecte départemental Lucien Lefort, au ferronnier d'art Ferdinand Marrou et au sculpteur Edmond Bonet pour la construction de son nouveau château qui accueillera « ses chères collections ».

Alors que la fin du XIX^e siècle voit l'Art Nouveau apparaître, le château reconstruit par Gaston Le Breton est de style néo-Louis XIII. En effet, à l'époque, il est en vogue de reprendre les codes de styles plus anciens, avec quelques éléments modifiés ou amplifiés. Le château est donc fortement inspiré du

style Louis XIII, sans doute pour respecter l'esprit de l'ancien château dont nous n'avons malheureusement aucune image.

Le projet de réhabilitation du domaine en 2009 est dirigé par l'architecte rouennais Jean-Marc Fabri.

La façade avant reprend toutes les caractéristiques du style Louis XIII. Les pavillons rythment l'architecture dans un jeu d'ombres et de lumière. Les angles et les fenêtres sont accentués par des chaînes de pierres blanches de différentes tailles. Ces dernières sont légèrement avancées pour marquer l'ombre et faire de la brique une toile de fond en faveur de la pierre.

L'axe de symétrie se trouve sur le pavillon central. On y trouve la porte principale aujourd'hui parée d'un moucharabieh, cette cloison noire ajourée. Dans le cartouche, cet ornement sculpté décorant la façade d'un bâtiment, la devise *Omnia pro arte* (Tout pour l'art) repose sur 2 feuilles d'acanthé. Ce type d'ornement est très prisé par l'architecture gréco-romaine antique. Gaston Le Breton a ainsi voulu

inscrire son engagement pour l'art et pour les artistes qu'il reçoit régulièrement. En y installant un centre d'art contemporain, la Matmut rend cette inscription plus vivante que jamais ! Au-dessus, sont entremêlées les lettres L et B sur la gauche pour Le Breton, et L et V sur la droite pour Le Verdier. Une tête de bélier surmonte la sculpture. Représentation de Chrysomallos, bélier à la toison d'or de la mythologie grecque, cette référence souligne le retour à l'antique voulu depuis la Renaissance.

Les fenêtres formant les lucarnes au 2^e étage sont également typiques du style Louis XIII avec leurs frontons cintrés, c'est-à-dire formés en arc de cercle. Lors de la réhabilitation, les fenêtres perdent leurs petits carreaux, deviennent rouges, une couleur vive très appréciée dans le style Louis XIII.

14 épis de faitages monumentaux s'élèvent fièrement depuis la toiture d'ardoise. C'est l'un des plus beaux ensembles réalisés par le ferronnier d'art Ferdinand Marrou. Il faut ajouter à cela le 15^e épi de la chapelle,

représentant un lansquenet. Ces mercenaires allemands à la réputation houleuse servaient la France au XV^e et XVII^e siècle. Ils y ont introduit le jeu de cartes qui porte leur nom. Ferdinand Marrou est également à l'origine de la grille et du grand portail.

Le style Louis XIII

Ce style couvre la période de 1610, date de sacrement du roi Louis XIII, à 1660. Il est caractérisé par l'association de la pierre blanche, la brique rouge et le toit d'ardoise.

Le plan est hérité des plans médiévaux qui comprenaient un donjon au centre de 4 tours. Ici, le plan est massé : il condense ces 4 bâtiments en 1. Les pavillons situés aux angles sont les descendants des tours. Le pavillon central rappelle le donjon.

La simplicité des lignes, les références à l'antique et la symétrie sont de rigueur.

Les hautes toitures aux charpentes complexes sont surmontées de cheminées et décorées d'ornements

de plombs. Ces éléments racontent parfois une histoire, une scène de chasse par exemple.

Le savais-tu?

Le style Louis XIII s'appliquait autant à l'architecture qu'à la mode. Il se traduisait par des costumes sombres, austères et pourtant ponctués de dentelles.

L'influence normande

La façade arrière du château s'éloigne des codes du style Louis XIII pour intégrer ceux de l'architecture normande. La pierre laisse place à la brique et au silex. Depuis le Moyen Âge, le silex est souvent utilisé pour servir de socle aux poteaux de bois. C'est un matériau économique, résistant à l'eau et qui remplace la bonne pierre lorsqu'elle manque. À partir du XVI^e siècle, il prend de la valeur et sert de pierre de parement. La mode est de constituer des damiers en jouant sur les différentes couleurs des silex (Manoir d'Ango près de Dieppe). On y mêle parfois d'autres roches : sur la façade arrière du château, le silex danse avec le calcaire. Avec cette façade,

Gaston Le Breton a peut-être souhaité rendre hommage à l'architecture locale du XVII^e siècle, date de construction du 1^{er} château.

Gaston Le Breton (1845-1920)

Gaston Le Breton est un homme de lettres de la bourgeoisie rouennaise. Il occupa la direction de l'ensemble des musées de Rouen et du département. Il réorganise la plupart des musées locaux et participe à l'enrichissement de leur collection.

Ce conservateur est lui-même un très grand collectionneur.

Il a découvert de nombreux objets et vestiges lors de voyages en Europe et jusqu'en Égypte. Son goût va d'abord pour la faïence. La majeure partie de ses céramiques appartient aujourd'hui au Metropolitan Museum à New-York (USA). Dans sa collection, Le Breton compte aussi des œuvres d'arts très variées comme **La danse des nymphes** de Corot, des œuvres de Caillebotte, Courbet, des sculptures comme le **Pygmalion** de Falconet aujourd'hui au

Louvre, des tapisseries, des dessins... S'il fait don de quelques-unes de ses œuvres aux musées rouennais, il vend une partie de sa collection de son vivant et ses héritiers s'en séparent lors de ventes posthumes.

Le savais-tu?

Gaston Le Breton est à l'origine de l'aménagement de nombreux musées de Rouen et du département, comme le musée de la Céramique et le musée départemental des Antiquités de la Seine-Inférieure. Il participe grandement à l'enrichissement des collections.

Ferdinand Marrou (1836-1917)

Ferdinand Marrou est un ferronnier d'art autodidacte originaire du Vaucluse. Il a réalisé la majeure partie de son œuvre en Normandie. De grandes commandes lui sont faites à Rouen. Citons notamment la réalisation des clochetons de la cathédrale de Rouen ou de la décoration du Palais Benedictine de Fécamp. On admire également sa maison rue Verte et son agence rue Saint-Romain.

Reconnu pour ses talents, il participe activement à la vie culturelle rouennaise, dans les mêmes cercles que Gaston Le Breton ou Lucien Lefort (Amis des Monuments Rouennais, Société Libre d'Émulation...). Il obtient de nombreuses récompenses, notamment des médailles aux différentes expositions universelles.

Le savais-tu?

Rue Saint-Nicolas, rue Verte, rue Saint-Romain...

Autant de rues rouennaises dans lesquelles

Ferdinand Marrou possédait son atelier, sa maison ou son agence.

Lucien Lefort (1850-1916)

Lucien Lefort occupe la fonction d'architecte du département entre 1881 et 1914. À ce titre, il réalise de nombreux ouvrages d'une grande diversité tels que l'église du Sacré-Cœur ou l'École Normale d'Institutrices de Rouen. Il reçoit plusieurs distinctions, notamment en 1889 : double médaillé d'or à l'Exposition universelle et chevalier de la Légion d'honneur.

Histoire

Le premier château dit « du Val »

Le 15 février 1620, l'abbaye de Jumièges vend le fief de Varengueville à Charles Duval, écuyer et seigneur de Coupeauville. C'est probablement cet acquéreur qui fait ériger le château dit « du Val ». Aujourd'hui, il ne reste rien de l'architecture de cette époque-là. Cette famille reste propriétaire du domaine jusqu'à l'époque de la Révolution.

Une propriété de familles bourgeoises

Le château glisse de l'aristocratie à la bourgeoisie rouennaise lorsque la famille Perier l'achète en 1816. Dès lors, les propriétaires se succèdent. En 1828, Casimir Perier, député de Paris, père du créateur de la banque de France et grand-père du futur président de la République Jean Casimir-Perier, revend son château à Godefroy Rouff, un industriel du textile. En 1854, sa fille Madeleine hérite du domaine qui fait alors 194 hectares. À sa mort, Édouard Le Verdier, riche négociant et propriétaire de nombreux domaines

en Pays-de-Caux, achète le château. En 1887, il fait une donation à ses 3 enfants. La propriété revient alors à sa fille Claire-Marguerite, jeune épouse de Gaston Le Breton, directeur des musées départementaux et riche collectionneur.

Une reconstruction « Le Breton »

Le château est en mauvais état. Gaston Le Breton entreprend alors d'en faire ériger un nouveau au même emplacement. Le château du Val est donc détruit de 1888 à 1891 pour laisser place au château dit « Le Breton », construit par Lucien Lefort jusqu'en 1898.

Du 1^{er} château, seuls 2 vestiges du XVII^e siècle subsistent : la cave qui accueille aujourd'hui l'ensemble de sculptures intitulé Panthéon de Philippe Garel et à droite de la façade, un mystérieux petit pavillon de style Louis XIII nommé la « gloriette » dont l'utilité reste inconnue. Si ce petit édicule reste intact, il n'en est pas de même pour la chapelle. Très remaniée, cette partie appartient aux anciens

bâtiments ajoutés au château. Son usage pose encore beaucoup de questions qui restent sans réponses, faute d'archives et de témoignages. Sa cheminée était autrefois dans l'actuelle salle boisée du château, mais provient très probablement d'un autre édifice.

Un lieu dédié à l'art

Entre voyages et obligations professionnelles, Gaston Le Breton aime séjourner dans sa demeure d'été de Saint-Pierre-de-Varengeville. Il conçoit le domaine comme un lieu culturel et y entre- pose une partie de ses collections, notamment des sculptures dans le parc. C'est aussi ici qu'il reçoit des hommes politiques, des membres de la haute bourgeoisie rouennaise ainsi que ses amis du monde des arts et ses collègues de l'Institut de France. Vers 1900, de nombreux peintres, sculpteurs, musiciens et compositeurs dont Camille Saint-Saëns, séjournent au château.

Gaston Le Breton meurt en 1920 et laisse le château à sa veuve qui y séjourne de temps à autre. Leur fils Raymond hérite du domaine en 1931. Il s'y installe et reçoit sa famille et ses amis pour des parties de chasse.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, le château est réquisitionné. Pendant cette période, la famille Le Breton est logée dans une annexe aujourd'hui disparue. Le château est mis en vente à la suite du décès de Raymond, survenu en 1964.

Le centre d'art contemporain de la Matmut-Daniel Havis

En 1969, le domaine devient la propriété de la Matmut. Les équipes de gestion du groupe s'y installent, suivies de l'accueil téléphonique.

En 2009, un vaste projet de réhabilitation est mené en vue de créer un lieu d'exposition et une université d'entreprise au sein du château.

Le Centre d'art contemporain de la Matmut est inauguré en décembre 2011. C'est une galerie de

500 m² dédiée à des expositions temporaires d'artistes contemporains et un parc de 6 hectares dans lequel se dessine une rencontre entre art et paysage au rythme des saisons. Le château retrouve son âme de lieu artistique.

Une ménagerie éphémère

En 1966, les frères Garraud, coiffeurs parisiens, acquièrent le château avec l'ambition d'installer un centre de dressage de fauves dans le parc. Accepté par le conseil municipal de Saint-Pierre-de-Varengeville, ce projet audacieux est mené par leur oncle, René Garraud dit « Frense ». Lors de l'inauguration, étaient attendus une piste de dressage pour les spectacles de fauves, un grand hall d'accueil ainsi qu'un bar-restaurant. Mais la réalité est tout autre, seule une ménagerie est réalisée. Le sentiment de déception est général.

L'expérience se termine tragiquement le 27 mai 1967.

Madeleine Merle, employée par la famille Garraud depuis plusieurs années, habite le château durant

l'été 1966. Passionnée par les animaux, elle s'occupe de la ménagerie. Elle rêve d'être dompteuse et prépare un numéro de dressage avec René Garraud. Ce tragique matin de mai, elle est retrouvée inanimée dans la ménagerie, les tigres rodant en liberté autour d'elle.

L'émoi est grand parmi la population. On dit que « des lions se sont échappés et parcourent la campagne ! ».

À la suite de ce drame, le château est remis en vente.

Informations pratiques

Centre d'art contemporain de la Matmut - Daniel Havis

425, rue du Château

76480 Saint-Pierre-de-Varengeville

+33 (0)2 35 05 61 73

contact@matmutpourlesarts.fr

Newsletter sur www.matmutpourlesarts.fr

Instagram : [matmutpourlesarts_centredart](https://www.instagram.com/matmutpourlesarts_centredart)

Entrée libre et gratuite

	Expositions	Parc
Lundi	Fermé	8 h – 19 h
Mardi	Fermé	8 h – 19 h
Mercredi	13 h – 19 h	8 h – 19 h
Jeudi	13 h – 19 h	8 h – 19 h
Vendredi	13 h – 19 h	8 h – 19 h
Samedi	13 h – 19 h	8 h – 19 h
Dimanche	13 h – 19 h	8 h – 19 h

- Expositions et parc fermés les jours fériés.

Réservation nécessaire pour les groupes, avec ou sans visite guidée.

Voir les modalités sur notre site Internet

Accès

À 20 minutes de Rouen, par l'autoroute A150 :

Vers Barentin, sortie La Vaupalière, direction Duclair.

En bus, ligne 26 :

Départ Rouen – Mont-Riboudet,

Arrêt Saint-Pierre-de-Varengeville – Salle des fêtes.